

Quelques jours après le pain manqua à la maison, il n'y avait plus rien à vendre ni à engager ; le propriétaire, qui craignait pour ses termes, ne voulait laisser sortir aucun meuble. Il n'y avait plus rien.

Et il n'y avait pas de pain !

Max sortit à moitié fou, il fut chez Clodomir.

— As-tu de l'argent, mon pauvre ami ? lui dit-il.

— Oui, répondit le jeune homme. Comme toi, jadis, je te dirai puiso... Mais j'ai mieux que cela, j'ai une place pour toi.

— Où cela ? Mon Dieu ! est-ce bien sûr ?

— Oui, c'est sûr, mais cela ne te conviendra pas peut-être.

— Mais, malheureux ! tout me conviendra.

— C'est dans un roulage.

— Et je gagnerai ?

— Quinze cents francs par an.

— Oh ! quel bonheur, et que ne te dois-je pas, mon ami ? Quand y aller ?

— Demain même, tu prendras ton poste, un de mes amis qui a parlé pour toi a tout arrangé, tu seras payé à l'avance.

Max prit l'adresse.

— Je te quitte, mon ami, ma pauvre Louise doit être bien inquiète ; à demain.

Louise fut en effet bien heureuse.

— Quinze cents francs, disait Max, comme c'est peu.

— Mais songe donc, mon ami, quinze cents francs, c'est presque l'opulence, avec ce que je puis gagner. Car je veux me remettre à travailler, je le veux absolument.

— Soit, ma bonne Louise, travaillons tous les deux.

— Nous allons pouvoir commencer à faire des économies pour notre charmante maison, tu sais, sur les bords de la Loire.

## XXIX

Depuis cinq mois que Max travaillait, l'aisance et le bonheur étaient rentrés sous son toit.....

Un jour, le comte de Tressang apprit que son fils unique, son héritier, le seul qui portât le noble nom de Tressang, était commis quelque part.

Il sentit s'agiter en lui toutes les fibres de l'orgueil nobiliaire d'abord, de l'amour paternel ensuite.

Et, un matin, le vieux gentilhomme se présenta dans l'appartement de ses enfants.

Tout y avait un air propre, riant, coquet même, malgré la plus grande simplicité.

On était au printemps.

Un joyeux rayon de soleil dansait sur les rideaux, d'une blancheur éclatante.

Il y avait une volière ; trois compagnons que l'on avait donnés au chardonneret chéri.

Des fleurs dans une petite jardinière près de la fenêtre.

Louise chantait.

La porte était ouverte.

Sur le seuil, le comte s'arrêta ébloui, fasciné, contemplant la ravissante figure de Louise, à laquelle le bonheur donnait comme une auréole.

Le remords le saisit.

Son cœur, bronzé par l'ambition et les chagrins, son cœur fut ému et sa voix trembla en demandant si M. Max de Tressang était chez lui.

— Mon mari est à son bureau, dit Louise qui ne connaissait pas le comte.

— Il faudrait, madame, l'envoyer chercher pour une affaire pressante.

— C'est que monsieur son patron est exigeant.

— Son patron, répéta le comte, comme si ce mot lui eût écorché le gosier, son patron ne dira rien ; d'ailleurs il faut qu'il vienne absolument. Veuillez, madame, me donner son adresse, je vais y envoyer de suite.

— C'est bien loin d'ici, monsieur, c'est à la Villotte.

— Et il y va tous les jours ?

— Oui, monsieur.

— A pied ?

— Mais oui, monsieur. Et la jeune femme se mit à rire.

Le comte était décidément très-honteux et très-embarrassé.

Louise reprit :

— C'est bien loin, c'est vrai, mais il prétend que l'exercice lui fait du bien et puis, peut-être, au même prix, ne trouverions nous pas un semblable logement.

Le comte descendit, fit chercher un commissionnaire et donna ses ordres, il remonta bien vite, voulant profiter de l'absence de Max. Il s'assit donc près de la jeune femme.

— Et vous êtes heureux, madame ? dit-il.

— Oui, monsieur, nous sommes heureux, répondit Louise simplement. Quand on est jeune, quand on s'aime, qu'on a rien à désirer...

— Comment, madame, rien, rien ?...

— Rien, monsieur.

— Pas même la fortune ? Monsieur de Tressang était riche ce me semble, autrefois.

— Il ne s'en souvient plus, il ne regrette, nous ne regrettons qu'une chose. Le chagrin que notre mariage a pu causer à son père.

Le comte n'osa plus parler, il se fût trahi.

Max arriva.

— Mon fils, dit le comte en lui prenant la main, votre appartement est prêt à l'hôtel, je venais vous chercher. — Pardonnez à votre père, il ne savait pas où retrouver le bonheur.

Il y a dix ans de cela. Max est heureux ! Le vieux comte est presque rajeuni.

Clodomir qui a illustré un autre nom que celui sous lequel on le désigne dans cette histoire, me racontait tout ceci l'an passé ; nous étions sur les bords de la Loire, couchés à l'ombre de vieux saules que baignaient au courant leurs longues branches.

Au-dessus de nous étaient bâties, à mi-côte, une charmante maison, semi-cachée dans un nid de verdure et de fleurs.

Le rêve de Louise et de Max était réalisé.

E. GABORIAU.

## “ LE FEUILLETON ILLUSTRE ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois  
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.60

Payable dans le cours des trois derniers mois :  
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>,

Bolton 1880, B. de P., Montréal.

17 rue Ste. Thérèse